Les traits humains à travers le concept de langue dans le discours proverbial

Hasmik BAGHDASARIÁN
Nare SHALUNTS
Université d'État d'Érévan (ARMÉNIE)
h.baghdasaryan@ysu.am || https://orcid.org/0000-0002-8184-2183
nare.shalunts@ysu.am || https://orcid.org/0000-0003-3606-261X

Recibido: 04/02/2026 || Aceptado: 22/02/2026

Résumé : Le présent article se propose d'analyser le concept de langue dans les proverbes français et arméniens afin de caractériser l'être humain. La recherche est fondée sur l'analyse de 36 proverbes français et de 28 proverbes arméniens extraits de dictionnaires parémiologiques réputés. Dans ce contexte, l'analyse s'appuie sur la théorie des métaphores conceptuelles de Lakoff et Turner (1989), laquelle permet d'examiner les schémas cognitifs qui structurent la représentation de la nature humaine. La définition du concept de langue et le rôle du langage dans l'ontologie de l'être humain sont révélés dans le discours proverbial : dans une perspective cognitive, l'homme est conceptualisé à travers la langue. La relation dialectique entre le dire et le faire renvoie aux domaines de responsabilité et de vantardise. De plus, le modèle métalinguistique du silence est analysé dans le cadre de la définition des traits humains opposés tels que la loquacité et la prudence. Cette démarche interculturelle dévoile l'espace conceptuel où se forme la nature humaine par le biais du concept de langue.
Mots-clés : Parémiologie. Proverbe. Métaphore conceptuelle. Français. Arménien.

Título: «Los rasgos humanos a través del concepto de lengua en el discurso proverbial».
Resumen: El presente artículo se propone analizar el concepto de lengua en los refranes franceses y armenios con el fin de caracterizar al ser humano. La investigación se basa en el análisis de 36 refranes franceses y 28 refranes armenios extraídos de refraneros de prestigio. En este contexto, el análisis se apoya en la teoría de las metáforas conceptuales de Lakoff y Turner (1989), que permite examinar los esquemas cognitivos que estructuran la representación de la naturaleza humana. En el discurso proverbial se ponen de manifiesto la definición del concepto de lengua y el papel del lenguaje en la ontología del ser humano: desde la perspectiva cognitiva, el hombre es conceptualizado a través de la lengua. La relación dialéctica entre decir y hacer se vincula con los ámbitos de la responsabilidad y la jactancia. Además, se analiza el modelo metalingüístico del silencio en el marco de la definición de los rasgos humanos opuestos como la locuacidad y la prudencia. Este enfoque intercultural revela el espacio conceptual donde se forma la naturaleza humana a través del concepto de lengua.
Palabras clave: Paremiología. Refrán. Metáfora conceptual. Francés. Armenio.

Title: ''Human Traits through the Concept of Language in Proverbial Discourse''.
Abstract: This article aims to analyze the concept of language within French and Armenian proverbs seeking to characterize human nature. The study is based on the analysis of 36 French and 28 Armenian proverbs drawn from reputable paremiological dictionaries. In this context, the analysis is framed by the theory of conceptual metaphors as developed by Lakoff and Turner (1989), which helps examine cognitive schemas structuring the representation of human nature. The definition of the concept of language and its role in the ontology of human being are determined in proverbial discourse: from a cognitive perspective human being is conceptualized via language. The study explores the dialectical relationship between saying and doing as it relates to the domains of responsibility and boastfulness. In addition, a metalinguistic model of silence that defines antinomic human traits such as loquacity and cautiousness is analyzed. This intercultural approach reveals the conceptual space where human nature is structured through the concept of language.
Keywords: Paremiology. Proverb. Conceptual Metaphor. French. Armenian.

INTRODUCTION

L'étude des proverbes s'inscrit au carrefour de plusieurs disciplines et repose sur une synthèse de principes fondamentaux issus de la linguistique, des sciences cognitives, de la pragmatique, de la philosophie, de la culturologie et de l'anthropologie. Une telle approche permet d'aborder l'analyse de l'unité linguistique au-delà des limites du sens littéral, dans un espace d'abstraction conceptuelle. Dans ce contexte, la métaphore conceptuelle constitue le noyau structurant la construction du sens, autour duquel se dessine le champ cognitif de l'image du discours proverbial.

La présente recherche s'inscrit dans une démarche interculturelle et comparative visant à mettre en lumière la dimension cognitive de la représentation des traits humains au sein d'un corpus de 36 proverbes français et de 28 proverbes arméniens extraits de dictionnaires parémiologiques (pour le français : Maloux, 1960 ; Montreynaud, Pierron et Suzzoni, 1984 ; Dournon, 1986 ; Combet et Sevilla Muñoz, 1995 ; Sevilla Muñoz et Cantera (eds.), 2001 ; Sevilla Muñoz et Zurdo (dir.), 2009, et pour l'arménien : Ghanalanyan, 1960 ; Nazarian, 1994 ; Mirzoyan, 2007 ; Sakayan, 2019). Le critère de sélection des proverbes repose sur leur articulation de l'humain à travers le concept de langue selon trois dimensions : la définition de l'être humain par le langage, l'unité dialectique du dire et du faire, et le rapport entre parole et silence. L'examen du cadre cognitif du concept de langue sous l'angle de l'expression des traits humains constitue le point de départ de l'étude. En d'autres termes, il s'agit d'analyser la manière dont les traits humains sont conceptualisés dans le discours proverbial par le biais du concept de langue. Selon la perspective saussurienne, le langage désigne une faculté humaine générale, tandis que la langue, appréhendée comme une forme, constitue un système de signes, qui s'actualise à travers la parole, à savoir sa substance (Saussure, 1995 [1916]). Le discours proverbial structure l'espace formulaire où se cristallisent des représentations collectives. Dans cette optique, il convient, en premier lieu, de définir le mécanisme de modélisation cognitive de la langue dans le discours proverbial, qui assure la médiation vers la nature humaine. Dans le cadre du paradigme scientifique contemporain, de nombreux chercheurs ont étudié les proverbes sous le prisme des sciences cognitives (Lakoff et Turner, 1989 ; Iñesta Mena et Pamies Bertrán, 2002 ; Kleiber, 2002 ; Pamies Bertrán, 2002 ; Dobrovol'skij et Piirainen, 2005 & 2018 ; Cuenca et Hilferty, 2007 ; Aasland, 2009 ; Lewandowska et Antos, 2014 ; Konstantinova, 2017).

Le présent article est consacré à l'analyse des proverbes français et arméniens dans le but d'élucider trois axes majeurs :

1. la délimitation du concept de langue dans les proverbes, son rôle dans l'existence humaine et la caractérisation de l'ontologie de l'être humain à travers le langage ;
2. l'actualisation linguistique de l'unité dialectique du dire et du faire en tant qu'indicateur de responsabilité et de vantardise ;
3. la parole à l'épreuve du silence : critique de la loquacité, étude de la sagesse et valorisation du silence au niveau métalinguistique.

Selon la théorie élaborée par G. Lakoff et M. Turner (1989: 103), la métaphore constitue une projection conceptuelle qui implique la conceptualisation d'un domaine à travers un autre, des correspondances s'établissent du domaine source vers le domaine cible. Dans le champ de la parémiologie, ce cadre théorique, à savoir la théorie de la métaphore de la grande chaîne (*The Great Chain Metaphor Theory*), met en relief le fait que les proverbes ne visent pas à décrire une occurrence isolée, mais à généraliser des cas analogues. Dans le but d'éclairer ce phénomène, Lakoff et Turner soulignent le rôle crucial de la métaphore conceptuelle LE GÉNÉRIQUE, C'EST LE SPÉCIFIQUE (*GENERIC IS SPECIFIC*), qui constitue le fondement de l'aspect métaphorique des proverbes. Ce mécanisme permet d'élever un schéma spécifique au rang de structure générique applicable à une multitude de contextes similaires. C'est

précisément cette métaphore qui permet d'appréhender les traits humains à travers des formes d'existence non humaines, rendant le sens proverbial intelligible au-delà des contingences contextuelles. En somme, cette théorie de la métaphore conceptuelle représente, selon Honeck (1997: 174), un point de convergence entre les paradigmes culturel et cognitif.

En effet, sous l'angle de la théorie de la métaphore conceptuelle, de nombreuses métaphores s'avèrent identiques à travers différentes langues-cultures, témoignant ainsi de l'universalité de la cognition humaine. Il importe toutefois de souligner l'influence des facteurs culturels, qui entraînent, dans un contexte interculturel, une reconfiguration des composantes métaphoriques au niveau conceptuel. À cet égard, Z. Kövecses étudie la métaphore du point de vue culturel et cognitif en soulignant que « les projections entre les domaines qui forment les métaphores conceptuelles sont susceptibles d'altérations au fil du temps, tant d'une culture à l'autre qu'au sein même des sous-cultures » (2005: 127, notre traduction). Dans le cadre des études interculturelles, la variabilité des métaphores conceptuelles est ainsi tributaire de plusieurs facteurs, tels que le contexte socioculturel, la prototypicalité et la spécificité des projections entre domaines.

Dans le cadre scientifique, des approches critiques ont également été formulées concernant la nature conceptuelle de la métaphore, soulignant que cette perspective s'opère au détriment de l'examen du contexte culturel (Gibbs et Perlman, 2006), ainsi que des dimensions historique et sociale (Leezenberg, 2009).

1. L'HOMME DANS ET À TRAVERS LA LANGUE

En premier lieu, il convient d'analyser l'espace conceptuel où s'articulent la représentation de la langue et celle de la condition humaine dans les proverbes français et arméniens. L'objectif est de saisir la circularité de ce rapport : comment les proverbes définissent-ils la langue, et comment la langue, à son tour, définit-elle l'être humain ?

Dans une perspective anthropocentrique, le proverbe français *La langue est le témoin le plus faux du cœur* définit la langue comme le témoin le plus fallacieux du cœur ; en d'autres termes, la langue sert souvent à voiler ou à masquer les émotions et la pensée.

La conceptualisation de la langue en tant qu'extériorisation et transmission de la pensée s'articule, dans le proverbe, par l'antinomie langue/cœur. Le domaine source relève de la sphère juridico-morale, tandis que le domaine cible se rapporte à la communication verbale. L'analyse cognitive du proverbe repose sur les métaphores conceptuelles suivantes : LA LANGUE EST UN TÉMOIN et LE CŒUR EST LA VÉRITÉ. Dans ce cadre, la langue est conceptualisée comme un sujet de droit, celui du *témoin*, tandis que l'emploi de l'épithète *faux* renvoie à une dimension morale. La fonction du témoin consiste à restituer la vérité, tandis que le proverbe opère une subversion de ce cadre fonctionnel. À cet égard, le recours au superlatif (*le plus faux*) accentue la dichotomie entre l'intention et sa manifestation extérieure. Cette modélisation cognitive de la langue présuppose que le comportement verbal sert fréquemment à dissimuler l'intention. En somme, selon la logique proverbiale, il convient de « chercher le cœur derrière la langue ».

Le rôle de la langue dans la vie humaine et son interaction avec la réalité, ainsi que la définition de la nature humaine qui en découle, trouvent une expression dans les proverbes arméniens *Աշխարհը շինողն ու քանդողը լեզուն է* [C'est la langue qui construit le monde, et c'est elle qui le détruit] et *Խոսք կա, սարի գլուխը կհանի, խոսք կա, սարից ձեռքև կբերի* [Il est des paroles qui élèvent jusqu'au sommet de la montagne, et d'autres qui font descendre jusqu'à pied], qui constituent, du point de vue de la linguistique cognitive, une illustration exemplaire de la dialectique entre le dire et le faire relevant de la pragmatique linguistique. Ces proverbes illustrent, de manière générale, la force performative de la langue au sein de la praxis sociale.

Loin de s'appliquer au monde physique, le premier énoncé cible l'architecture de la réalité sociale, tandis que le second souligne que la parole possède le pouvoir d'élever ou de dégrader l'individu, aussi bien dans les sphères psycho-affective que sociale. La portée cognitive de ces proverbes s'articule autour d'une polarité axiologique : l'influence de la langue y est projetée à travers deux domaines sémantiques antithétiques (LE POSITIF EST EN HAUT ; LE NÉGATIF EST EN BAS), respectivement illustrés par les images de la *construction* et de la *destruction,* de *l'ascension* et de la *descente*. Il convient de souligner que la représentation des oppositions sémantiques s'opère au moyen des figures de style telles que le parallélisme syntaxique, l'antithèse et l'anaphore (*Խոսք կա..., խոսք կա...*). Dans une perspective anthropocentrique, les proverbes déterminent la nature, le comportement et l'identité humains en soulignant que c'est par la langue que se tissent les traits humains, que s'élabore et se fragmente l'identité sociale.

Sur le plan conceptuel, dans le premier cas, le domaine source est celui de l'architecture, et, dans le second, celui du mouvement dans l'espace. Quant au domaine cible, il concerne, dans les deux cas, l'impact de la langue et de la communication verbale sur le milieu social et sur la construction de l'être humain. Dans la configuration métaphorique du deuxième proverbe, la montagne devient un axe spatial, symbolisant l'état d'esprit, l'environnement social, ainsi que le succès ou l'échec. La projection entre les domaines s'actualise dans le premier proverbe à travers la métaphore conceptuelle LA PAROLE EST UNE ARCHITECTURE, dont découlent les projections secondaires *:* LE MILIEU SOCIAL EST UN ÉDIFICE ; PARLER, C'EST CONSTRUIRE et PARLER, C'EST DÉTRUIRE. Dans le deuxième cas, le champ conceptuel repose sur la métaphore LA PAROLE EST UN MOUVEMENT DANS L'ESPACE, selon laquelle LA VIE EST UN PARCOURS. En outre, le proverbe souligne l'importance de l'interprétation métaphorique de la verticalité spatiale : l'ascension vers le sommet représente le cheminement vers l'accomplissement et l'inspiration, tandis que la direction vers le pied de la montagne incarne le déclin social et l'état de détresse émotionnelle.

Afin d'élucider la portée cognitive des proverbes, il importe, dans un premier temps, d'examiner la relation entre la linguistique et la linguistique cognitive à travers une analogie architecturale. Si l'on conçoit la langue sous la métaphore de la demeure, la linguistique s'apparente à l'examen structurel du bâtiment : elle en analyse la charpente syntaxique et les fondations morphologiques. À l'inverse, la linguistique cognitive interroge la manière dont l'individu réside au sein de cet espace langagier, interface où s'articulent la pensée, le réel et le dire. Dans cette perspective, le monde réel réside et se reflète dans le langage : « le langage est la maison de l'être » (Heidegger, 1966 [1946]: 74). Au-delà de cette dimension résidentielle interne, le proverbe met en exergue la puissance transformative de cet « habiter » sur la sphère extralinguistique.

Du point de vue de la pragmatique linguistique, le fondement de la langue et de la parole, au sein du paradigme de la construction et de l'ascension, réside, sur le plan éthique, dans leur capacité à être des instruments de coopération, de consensus, de confiance et d'établissement de relations (promettre, conseiller, avertir, encourager, louer, dialoguer), et, sur le plan épistémologique, dans leur fonction de création et de transmission du savoir et de l'information (communiquer, informer, confirmer, interroger). À l'inverse, dans le cadre de la destruction et de la descente, le langage sert respectivement de médiateur au conflit, à la violence et à l'hostilité (discréditer, se disputer, accuser, réprimander, décourager, contredire), ainsi qu'à la propagation du mensonge, à l'offense et à la médisance (mentir, insulter, médire).

Les proverbes *Avec la langue on va partout* ; *Qui langue a, à Rome va ; En demandant on va à Rome* ; *Հարցնելով Երուսաղեմ կերթան* [En demandant on ira à Jérusalem] recourent également à des métaphores conceptuelles fondées sur l'image du déplacement dans l'espace, illustrant le développement de l'identité linguistique, culturelle et sociale de l'individu à travers la langue. Dans ce cadre, le rôle de la langue est traduit par une projection métaphorique où le domaine source - le mouvement dans l'espace et le voyage - est transposé vers le domaine cible,

vers la communication verbale. Cette correspondance résulte des métaphores conceptuelles suivantes : LA PAROLE EST UN VOYAGE ; LA VIE EST UN PARCOURS ; LE BUT EST UNE DESTINATION ; CONNAÎTRE, C'EST INTERROGER. Le schéma spatial s'actualise à travers les unités lexicales *aller* et *հդթալ*, ce qui implique à la fois mouvement et progrès. Le déplacement dans l'espace physique au sein de frontières géographiques représente, sur le plan conceptuel, une action orientée vers un but précis. L'usage des toponymes dans les proverbes révèle la dimension cognitive des concepts dans les contextes historique et socioculturel. Dans les proverbes français, Rome, s'érigeant en centre de civilisation, et dans les proverbes arméniens, Jérusalem, en tant que centre spirituel, constituent des manifestations conceptuelles d'un objectif lointain. La langue se présente comme un guide sur le chemin et comme le point de départ de la connaissance humaine.

Dans les proverbes *Autant de langues l'on sait, autant d'hommes l'on est ; Քանի լեզու գիտես, այնքան մարդ ես* [Autant de langues l'on sait, autant d'hommes l'on est], la langue définit directement l'être humain. Dans le champ de la construction identitaire, l'importance de la compétence linguistique se manifeste à travers les métaphores conceptuelles ÊTRE, C'EST SAVOIR et L'IDENTITÉ EST UNE LANGUE. Les connaissances linguistiques, en tant que domaine source, constituent le moyen de construction des strates de l'identité, représentation du domaine cible. Il importe de mettre en évidence, dans les proverbes susmentionnés, la convergence des approches cognitive et philosophique sur le plan langagier. En particulier, la métaphore conceptuelle ÊTRE, C'EST SAVOIR, envisagée sous l'angle de la philosophie du langage, assure le transfert du domaine épistémologique vers le domaine ontologique. Le savoir devient le garant de l'existence, plaçant la langue en tant que catégorie épistémologique au fondement de la condition humaine.

Examinons maintenant l'actualisation des domaines source et cible par le biais du parallélisme syntaxique au sein de l'espace conceptuel dans les proverbes suivants : *On lie les bœufs par les cornes et les hommes par les paroles* ; *Տավարը կապով կկապեն, մարդը՝ խոսքով* [On attache le bétail avec une corde ; l'homme, par la parole] ; *Ձուկը թոռով են որսում, մարդը՝ խոսքով* [On prend le poisson au filet ; l'homme, par la parole]. À première vue, les proverbes mettent en relief, à travers le monde animal, l'importance de la langue dans le cadre des relations humaines. Le proverbe français et le premier proverbe arménien soulignent, dans le champ des interactions humaines, le rôle de la parole en tant que moyen d'expression de *responsabilité* et *d'engagement*, tandis que le deuxième proverbe arménien insiste sur un avertissement à la prudence, en raison du risque de devenir « victime de sa propre langue » du fait d'une *loquacité* excessive. Quant à la configuration de la projection au niveau conceptuel, celle-ci s'articule, dans tous les proverbes susmentionnés, autour de la métaphore LA PAROLE ET LA LANGUE SONT DES INSTRUMENTS. Au sein des premiers proverbes français et arménien, émerge la métaphore LA PAROLE EST UNE CORDE, tandis que le deuxième proverbe arménien s'appuie sur la métaphore LA PAROLE EST UNE PÊCHE.

Analysons les proverbes suivants à la lumière du champ des oppositions sémantiques de la parole : *Les belles paroles n'écorchent pas la langue/Jamais beau parler n'écorcha la langue* ; *Գեշ լեզուն ածելուց սուր է* [La mauvaise langue est plus tranchante que le rasoir]. Les proverbes illustrent une caractérisation des connotations positives et négatives de la parole, ce qui constitue, au sens large, une caractérisation de l'humain. Dans le cadre des traits humains, les proverbes se rapportent à la politesse et à l'impolitesse verbales. L'analyse comparative révèle que si le domaine source demeure identique dans les deux proverbes - à savoir le dommage physique - le domaine cible se déploie selon des pôles opposés : les effets bénéfiques de la politesse verbale dans le cas français, et la dangerosité de l'imprudence verbale dans le cas arménien. Le comportement de l'individu linguistique est structuré par la perception sensorielle de la douleur : L'IMPOLITESSE VERBALE EST UN DOMMAGE PHYSIQUE. L'image du

rasoir, associée à la douleur physique, sert ainsi, de manière métaphorique, à exprimer les effets potentiellement nocifs de la parole dans les domaines psychologique et social.

Le champ sémantique en question comprend les proverbes arméniens *Անուշ լեզուն մեղրից քաղցր է* [La langue douce est plus sucrée que le miel] *; Հենց խոսք կա, որ մի փութ մեղրով չի ուտվի* [Il est des paroles qu'on ne saurait manger avec un poud de miel]; *Քաղցր լեզուն օձը ծակից կհանի* [La langue douce fera sortir le serpent du trou] dont l'analyse comparative s'appuie sur le concept de goût. Dans les deux premiers proverbes, le domaine source correspond à la nourriture, tandis que le troisième met en jeu la neutralisation du danger. Le domaine cible renvoie, dans le premier et le troisième proverbes, aux effets bénéfiques de la parole, à l'inverse du deuxième, qui met en évidence ses effets négatifs. Sur le plan conceptuel, la douceur revêt une connotation positive et s'associe à l'agréable, tandis que l'amertume est liée au négatif. Ces proverbes s'articulent autour des métaphores conceptuelles suivantes : LA PAROLE EST UNE NOURRITURE ; LA POLITESSE VERBALE EST DOUCEUR ; L'IMPOLITESSE VERBALE EST AMERTUME. Les proverbes mettent en scène des champs sémantiques opposés fondés sur la même image : celle du miel (doux–amer). En comparant l'aspect négatif dans les proverbes *Les belles paroles n'écorchent pas la langue* et *Հենց խոսք կա, որ մի փութ մեղրով չի ուտվի* [Il est des paroles qu'on ne saurait manger avec un poud de miel], on observe que, dans le proverbe français, la beauté neutralise le dommage, tandis que dans le proverbe arménien, même une douceur excessive (poud de miel), symbole de politesse, ne saurait rendre acceptable l'impolitesse verbale. Certaines critiques, vérités ou offenses demeurent, par nature et à un niveau profond, amères, désagréables et inacceptables. Le proverbe *Քաղցր լեզուն օձը ծակից կհանի* [La langue douce fera sortir le serpent du trou] met en évidence la force de la parole ingénieuse pour influencer le comportement de l'interlocuteur, à savoir le serpent, symbole de prudence et de danger en arménien, et pour le persuader.

Dans le cadre de la mise en parallèle des paradigmes cognitif et pragmatique, la coloration sémantique positive et négative des oppositions sémantiques *beau-doux* et *laid-amer* au sein des proverbes peut être analysée à travers la théorie des actes de langage. La parole qualifiée de douce ou de belle englobe des actes illocutoires tels que *louer, encourager, bénir, souhaiter*. À l'inverse, l'actualisation d'une parole amère ou laide se manifeste à travers les actes tels que *disputer, accuser, reprocher, décourager, mentir, insulter, médire, diffamer, menacer* ou encore *plaindre.*

Nous nous proposons à présent d'interroger la corrélation entre l'intention et son expression extérieure dans la caractérisation de la nature humaine, telle qu'elle se traduit dans les proverbes français et arméniens. Ce rapport d'interdépendance se dessine à travers des somatismes selon deux modèles opposés. Dans les deux langues-cultures, l'intention est représentée par le concept de cœur, tandis que sa manifestation extérieure est conceptualisée par la bouche en français et la langue en arménien. D'une part, l'expression sert d'indice à l'intention, la bouche et la langue sont alors associées au cœur sur le plan conceptuel *(De l'abondance du cœur la bouche parle)* et, d'autre part, la langue et la parole entrent en contradiction avec le cœur *(Miel sur la bouche, fiel sur le cœur ; Bouche de miel, cœur de fiel ; Լեզուն մեղր, սիրտը՝ լեղի* [Langue de miel, cœur de fiel] ; *Լեզուն արդար, սիրտը՝ չար* [Langue juste, cœur méchant]). Dans une perspective anthropocentrique, la première configuration renvoie à *l'honnêteté*, tandis que la seconde est associée à *l'hypocrisie*.

À première vue, il semble que ces proverbes expriment « différentes vérités » et contredisent la logique proverbiale. En réalité, ce sont des clichés situationnels qui englobent toutes les nuances évaluatives d'une situation, y compris les jugements contradictoires (Baghdasarián, 2014: 207).

Il convient, en premier lieu, de souligner l'origine biblique du proverbe français : *« L'homme bon tire le bien du bon trésor de son cœur ; et, de son mauvais trésor, l'homme méchant tire le mal ; car la bouche parle de l'abondance du cœur » (Évangile selon Luc, 6:45).*

L'analyse du proverbe dans le cadre de son contexte source permet de préciser, au moyen de métaphores conceptuelles telles que LA PAROLE EST UNE INTENTION ; LE CŒUR EST UN CONTENANT et L'INTENTION EST UNE SUBSTANCE, le contenu même de ce « contenant » : LE CŒUR EST UN RÉCEPTACLE DE TRÉSORS ; L'INTENTION EST UN TRÉSOR. Le recours à une syntaxe inversée, privilégiant la structure *Complément-Sujet-Verbe* au détriment de la structure canonique *Sujet-Verbe-Complément*, vient souligner l'accent logique et, du point de vue cognitif, suit la séquence causale cause–effet, dans laquelle la cause (*abondance du cœur*) occupe le premier plan de l'expression linguistique.

Du point de vue stylistique, les autres proverbes de ce champ sémantique mettent en jeu le parallélisme syntaxique et l'antithèse tout en soulignant la rupture ontologique entre être et paraître. L'aspect conceptuel des proverbes repose sur des métaphores telles que : LE BON EST DOUX ; LE MAUVAIS EST AMER ; L'EXPRESSION EST JUSTE, L'INTENTION EST MAUVAISE.

2. L'UNITÉ DIALECTIQUE DIRE/FAIRE EN TANT QUE POINT DE DÉPART POUR LA CARACTÉRISATION DES TRAITS HUMAINS

Dans le cadre de la linguistique cognitive, l'analyse de l'antinomie dire/faire joue un rôle central pour définir les traits humains à travers le concept de langue. Il convient de souligner que la métaphore conceptuelle DIRE, C'EST FAIRE subit fréquemment une reconfiguration dans le discours proverbial : la parole n'équivaut pas toujours à l'action, la valeur prépondérante étant systématiquement accordée à l'action dans une perspective comparative. Du point de vue de l'analyse cognitive et pragmatique, l'opposition dire/faire peut être abordée dans deux perspectives principales : d'une part, dans le cadre moral et didactique soulignant l'importance de la responsabilité, et, d'autre part, comme instrument de critique de la vantardise. Dans ce contexte, LA RESPONSABILITÉ, C'EST LE FAIRE, tandis que LA VANTARDISE, C'EST LE DIRE.

Dans la perspective de la métaphore conceptuelle DIRE, C'EST FAIRE et de l'analyse de la *responsabilité*, les proverbes *Il est plus facile de dire que de faire* et *Հազար ասելը հեշտ է, մին անելը՝ դժվար* [Dire mille fois est facile, faire une seule fois est difficile] placent l'antinomie entre le dire et le faire autour d'une opposition centrale : la parole est envisagée sous le prisme de la facilité, tandis que l'action est caractérisée par sa difficulté.

Il est particulièrement intéressant d'observer comment le proverbe arménien *Ասելու և անելու միջև սար ու ձոր կա* [Entre le dire et le faire, il y a montagne et vallée] conceptualise la transition du dire au faire. Le dire et le faire sont ici spatialisés, et franchir la distance physique entre ces deux points suppose la présence d'objets géographiques (une montagne et une vallée), dont le franchissement exprime la complexité de la mise en œuvre d'une intention. Autrement dit, l'espace n'est pas conçu comme un parcours linéaire, mais comme une zone d'ascension (l'escalade de la montagne), et de descente (la traversée de la vallée). La première est associée à l'effort et au défi, la seconde à la profondeur et au danger. Ainsi, L'ACTION EST UN CHEMIN, et L'OBSTACLE EST UNE BARRIÈRE PHYSIQUE. Par ailleurs, la distance spatiale renvoie, sur le plan conceptuel, à l'écart entre la parole et l'action dans les domaines de l'intention, de l'effort et du temps, tout comme dans l'équivalent français *Du dit au fait, il y a un grand trait.* En conclusion, le dire doit être en adéquation avec le faire, et dans ce contexte, le proverbe arménien *Խոսքը ասելը չէ՝ անելն է* [La parole n'est pas le dire, mais le faire] opère une reformulation conceptuelle par le biais d'un jeu de négation et d'affirmation : il ne définit plus la parole comme une simple occurrence verbale, mais comme la réalisation effective de l'acte lui-même.

Le proverbe français *Ce n'est pas tout de promettre, il faut tenir sa parole* envisage la promesse comme un acte de langage tout en soulignant que la réussite de cet acte réside dans son passage effectif de la sphère discursive à la sphère praxéologique. Dans la même perspective conceptuelle, les proverbes *Faire et dire sont deux* et *Promettre et tenir sont deux* soulignent que le dire et le faire constituent, sur le plan conceptuel, deux composantes distinctes, distinction rendue explicite par l'emploi du numéral cardinal *deux*.

Dans les proverbes *Les belles paroles ne donnent pas à manger* et *Խոսքով փլավ չի եփվի՝ յուղ ու բրինձ է հարկավոր* [La parole ne saurait cuire le pilaf : le beurre et le riz sont requis], qui critiquent le *bavardage*, le domaine source est celui de la sphère culinaire et de la préparation des mets, tandis que le domaine cible correspond à la résolution de problèmes et à l'atteinte d'objectifs. Les projections entre domaines s'articulent autour des métaphores conceptuelles suivantes : DIRE, CE N'EST PAS FAIRE ; L'EFFORT EST UN INGRÉDIENT. Il en résulte que la parole est appelée à produire un effet, un résultat tangible sous la forme d'une action, autrement dit, la responsabilité, ce n'est pas le dire, c'est le faire.

Dans le cadre du modèle de la représentation de la vantardise et de la négation de la métaphore conceptuelle DIRE, C'EST FAIRE, le proverbe français *Les grands diseurs ne sont pas les grands faiseurs* caractérise directement l'être humain à travers l'opposition *diseur/faiseur*. La *loquacité*, en tant qu'expression d'une conduite vantarde, et l'efficacité pragmatique, en tant que manifestation opposée, sont présentées comme irréconciliables, malgré le partage du même quantificateur (grand).

La représentation métaphorique de la relation entre le dire et le faire à travers les animaux et les oiseaux se manifeste dans les proverbes français *Les brebis qui bêlent le plus ne sont pas les meilleures* et *Chat miauleur ne fut jamais bon chasseur*, ainsi que dans les proverbes arméniens *Մլավան կատուն մուկ չի բռնի* [Le chat miauleur ne capture pas de souris], soulignant la primauté de l'action sur la parole, et *Զու ածող հավը կչկչան կլինի* [La poule qui pond doit être caquetante], mettant l'accent sur la légitimation de la parole par le résultat tangible de l'action : l'action justifie la parole. L'œuf, en tant que résultat tangible dans le proverbe arménien, symbolise non seulement le travail physique, mais aussi la création intellectuelle et la matérialisation d'idées.

Le recours aux objets apparaît dans les proverbes *Les tonneaux vides sont ceux qui font le plus de bruit* ; *Դատարկ սայլը շատ ձեն կհանի* [Le chariot vide fait beaucoup de bruit] et *Դատարկ կարասը (կամ տակառը) մեծ ձեն կտա* [Le tonneau vide rend un grand son] : L'HOMME EST UN ANIMAL, L'HOMME EST UN OISEAU, L'HOMME EST UN OBJET. Dans ce contexte, bêler, miauler, glousser, faire du bruit ou produire des sons sont interprétés comme des manifestations d'un comportement vantard. L'analyse des proverbes démontre que sur le plan conceptuel LA VANTARDISE EST UN VIDE. De même qu'un objet creux produit un son de forte intensité, l'homme vantard se distingue par une loquacité excessive. Tandis que le proverbe *Les brebis qui bêlent le plus ne sont pas les meilleures* recourt à la négation pour affirmer les vertus antithétiques de la modestie et du mérite, le proverbe *Les tonneaux vides sont ceux qui font le plus de bruit* définit l'essence même du vaniteux par l'analogie du tonneau vide.

Dans le proverbe français *Longue langue, courte main*, la distinction parole/action se manifeste à travers les concepts de *langue* et de *main*, associés respectivement aux adjectifs *longue* et *courte*. La main incarne l'action, tandis que la langue représente l'expression verbale.

3. LE MODÈLE MÉTALINGUISTIQUE DU SILENCE

Le concept de langue, envisagé au sein de la dichotomie parole/silence dans les proverbes, est associé à la *loquacité*, que le discours proverbial tend à critiquer. Le proverbe *La bouche n'a pas de dimanche* caractérise la loquacité à travers les métaphores conceptuelles suivantes :

PARLER, C'EST TRAVAILLER et SE TAIRE, C'EST SE REPOSER. Par conséquent, LA LOQUACITÉ EST UN TRAVAIL SANS RELÂCHE. Il convient de souligner le schéma cognitif du concept de dimanche, associé au repos. Dans ce contexte, la bouche, par métonymie, travaille (parle) même le dimanche. Le proverbe critique implicitement la loquacité à travers un exemple figuratif de la rupture de l'équilibre entre le temps de travail et le temps de repos.

La métaphore conceptuelle LA LOQUACITÉ EST UNE LONGUEUR SPATIALE traduit la dichotomie parole/silence à travers le danger. Dans les proverbes *Il ne faut pas avoir la langue trop longue ; Ծոկի երկարն է լավ, խոսքի՝ կարճը* [Pour la corde, la longue est bonne ; pour la parole, la courte] et *Երկար լեզուն կարճ կանի կյանքը* [La langue longue raccourcira la vie], la longueur fonctionne comme unité de mesure quantitative de la parole. Le proverbe français critique la loquacité par la négation de *la langue trop longue.* Tandis que l'efficacité du discours bref y est implicite, elle devient explicite dans le proverbe arménien à travers un parallélisme syntaxique *Ծոկի երկարն է լավ, խոսքի՝ կարճը* [Pour la corde, la longue est bonne ; pour la parole, la courte]. La mesure y revêt une dualité sémantique : positive pour l'objet physique (*corde*), elle devient péjorative dans le domaine abstrait de la parole. L'analyse du deuxième proverbe arménien révèle une correspondance causale entre la loquacité et le danger vital : la longueur de la langue est corrélée à la brièveté de la vie.

L'analyse du proverbe *Plus on se découvre, plus on a froid* démontre que si le vêtement protège du froid physique, la parole dévoile la pensée dans l'espace social. Le parallélisme syntaxique par la structure comparative *plus..., plus...* souligne ici la vulnérabilité croissante du locuteur face à sa franchise. Le cadre conceptuel du proverbe *Brebis qui bêle, perd sa goulée* repose sur les métaphores LES HOMMES SONT DES ANIMAUX et PARLER, C'EST BÊLER, ce qui entraîne la perte d'une opportunité ou d'une ressource. Le proverbe *Trop gratter cuit, trop parler nuit* projette la douleur physique sur le dommage résultant d'un comportement bavard. Le parallélisme syntaxique envisage l'excès de parole à travers le prisme d'une blessure cuisante.

Enfin, les proverbes *En bouche close n'entre mouche* ; *Բաց բերանը ճանճ կմտնի* [Dans la bouche ouverte entre la mouche] et *Շատախոսի գլուխը ծակ ա* [La tête du bavard est percée] traitent de la nocivité de la loquacité par les images de la mouche (désagrément) ou de la tête percée (dommage psychologique et social). La comparaison entre les proverbes français et arménien révèle une divergence de perspective interculturelle : l'arménien met l'accent sur le danger de la bouche béante, tandis que le français valorise la neutralisation du risque par l'image de la bouche close.

Analysons à présent comment le silence neutralise le danger comme un instrument d'autodéfense sociale. Le proverbe français *Qui ferme la bouche ne montre pas les dents* exprime, au niveau littéral, une vérité factuelle : la bouche close dissimule la denture. Toutefois, une lecture métaphorique révèle que maintenir la bouche fermée, c'est-à-dire garder le silence et contrôler sa parole, est une manifestation de *prudence*. Le proverbe *Bonnes sont les dents qui retiennent la langue* attribue aux dents une fonction de régulation de la langue. Retenir sa langue devient l'expression d'une modération discursive délibérée. Il est à noter que ce proverbe revêt un caractère évaluatif : l'usage de l'inversion syntaxique (*Bonnes sont les dents qui...*) permet de définir et de valoriser cette faculté de contrôle. Quant au proverbe arménien *Լռելուց լեզուն չի ցավի* [Du silence, la langue ne souffrira pas], il met en évidence le rôle du silence dans la neutralisation de la douleur. Le danger est situé dans le cadre de la cognition sensorielle. La parole peut faire mal à l'instar d'une blessure physique, il s'agit ici du domaine psycho-affectif, tandis que le silence est capable d'en supprimer les effets négatifs.

Plusieurs proverbes mettent en exergue la connotation positive du silence en soulignant la réticence face à la loquacité. Dans les proverbes *Il faut savoir se taire au bon moment* et *Il y a un temps de parler et un temps de se taire*, le silence et la parole prennent une dimension temporelle liée à l'adéquation contextuelle. La référence au temps ne relève pas de la

chronologie, mais d'un ensemble complexe de situations et de normes sociales. Si le premier proverbe souligne la compétence pragmatique du savoir-se-taire *au bon moment*, le second opère une segmentation temporelle binaire. Il convient de noter l'origine biblique de ce dernier : *« Il y a un temps pour chaque chose* [...] *Il y a un temps pour se taire et un temps pour parler » (Ecclésiaste 3:1-7).*

Dans le proverbe *Il est bon de parler et meilleur de se taire*, l'aspect comparatif s'exprime par le couple *bon/meilleur*, tandis que le proverbe *Mieux vaut se taire que dire des sottises* utilise la structure *mieux vaut... que*. Les proverbes *La parole est d'argent et (ou mais) le silence est d'or* ; *Խոսելն արծաթ է, լռությունը՝ ոսկի* [Parler est d'argent, le silence est d'or] et *Ժամանակ կա՝ լռելը ոսկի է, խոսելը՝ արծաթ, ժամանակ կա՝ խոսելը ոսկի է, լռելը՝ արծաթ* [Tantôt se taire est d'or, parler d'argent ; tantôt parler est d'or, et se taire d'argent] expriment la comparaison à travers la hiérarchie des métaux précieux. La stratification économique (l'or étant supérieur à l'argent) est projetée sur le domaine social : le silence est ontologiquement plus précieux que la parole. Le proverbe arménien module cette valeur selon le contexte par l'usage de l'anaphore (*ժամանակ կա…, ժամանակ կա…*), créant des images parallèles où la valeur de la parole ou du silence est alternativement exaltée. Ici, LE SILENCE EST UNE MATIÈRE PRÉCIEUSE.

Sur le plan métaphorique, les proverbes *Qui parle sème, qui écoute récolte* et *Խոսողը ցանում է, լսողը հնձում է* [Qui parle sème, qui écoute récolte] assimilent la communication à un cycle agricole : LES IDÉES SONT DES SEMENCES ; LA COMMUNICATION EST UNE RÉCOLTE. Le locuteur sème la pensée tandis que l'auditeur en récolte les fruits. Puisque la récolte est associée au bénéfice et au résultat, ces proverbes valorisent l'écoute comme mode d'acquisition du savoir. La parole y revêt une double représentation : elle est à la fois *semence* (pour le locuteur) et *récolte* (pour l'auditeur). Enfin, le proverbe *Ne sait parler qui ne sait se taire* présente le silence et la parole comme une unité dialectique. La négation ne les oppose pas, mais les relie : la valeur de la parole est ici évaluée à l'aune de la capacité à se taire.

CONCLUSIONS

Pour conclure, l'analyse permet de proposer que l'être humain est conceptualisé à travers la langue, dans la mesure où celle-ci révèle, construit ou dissimule ses traits moraux, sociaux et pragmatiques. Cette hypothèse est en parfaite adéquation avec l'affirmation de Wilhelm von Humboldt (1984: 314), selon laquelle l'être humain n'est humain que par le langage. En effet, l'usage de la langue, la parole, fonctionne comme l'attribut définitoire de la nature humaine. Si les deux langues-cultures supposent que LA PAROLE EST UN VOYAGE, l'approche interculturelle permet d'en dégager des spécificités. En particulier, LA PAROLE EST UNE ARCHITECTURE dans le discours proverbial arménien, un moyen de construction ou de déconstruction. Cette antithèse souligne le potentiel créateur et destructeur de la langue, et à travers la langue, de l'homme. La courtoisie verbale et la politesse sont analysée à travers des images métaphoriques liées à la perception sensorielle du goût et de la douleur : L'IMPOLITESSE VERBALE EST UN DOMMAGE PHYSIQUE ; LA POLITESSE VERBALE EST UNE DOUCEUR. Par ailleurs, l'esthétique du discours, articulée autour de l'opposition beau/laid, joue un rôle déterminant dans la perception cognitive de la douleur : si, en français, la « belle parole » neutralise le danger, le discours proverbial arménien met davantage l'accent sur les effets négatifs de la « parole laide ». L'harmonie entre l'intention et son expression s'exprime par l'imagerie métaphorique du cœur et de la bouche. Cette correspondance, d'origine biblique dans la parémiologie française, se heurte toutefois à de nombreux proverbes, dans les deux langues, qui en soulignent la dissonance. Cette rupture révèle le schème cognitif de l'hypocrisie, souvent médiatisé par l'expérience gustative.

En définitive, au sein de l'unité dialectique dire/faire, la caractérisation des traits humains à partir de la valorisation de l'action implique une mise en exergue de la responsabilité, tandis que la primauté du dire sur le faire renvoie à la vantardise, en d'autres termes, LA RESPONSABILITÉ, C'EST LE FAIRE ; LA VANTARDISE, C'EST LE DIRE.

En ce qui concerne la corrélation sémantique entre la parole et le silence, le silence, envisagé au niveau métalinguistique de la communication, s'avère préférable à l'abus de langage (la loquacité). En effet, alors que cette dernière constitue une source de danger, le silence agit comme un mécanisme de neutralisation des risques et s'établit comme la composante la plus estimable dans l'échelle des valeurs comparatives. Ainsi, les métaphores conceptuelles LA LOQUACITÉ EST UNE LONGUEUR SPATIALE et LE SILENCE EST UNE MATIÈRE PRÉCIEUSE illustrent l'importance fondamentale de la rétention verbale. De plus, l'analyse met en exergue l'importance du facteur temporel : le temps y est envisagé comme un schème cognitif de régulation et de modération, agissant comme l'indicateur contextuel déterminant l'interaction sociale.

En conclusion, le discours proverbial structure, à travers le niveau métalinguistique du concept de langue, des manifestations sémantiques des traits humains. Les proverbes soulignent, sur le plan cognitif et pragmatique, l'importance de la langue dans la caractérisation de l'être humain, ainsi que dans le choix des modèles comportementaux au sein de domaines ontologiques opposés.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Aasland, E. (2009). Two Heads Are Better Than One: Using Conceptual Mapping to Analyze Proverb Meaning. *Proverbium*, 26: 1-18.

Baghdasarián, H. (2014). Lo universal y lo nacional en las paremias desde una perspectiva interlingual. *Paremia*, 23: 199-208.

Cuenca, M. J.; Hilferty, J. (2007). *Introducción a la lingüística cognitiva*. Barcelona: Ariel.

Dobrovol'skij, D.; Piirainen, E. (2005). Cognitive Theory of Metaphor and Idiom Analysis. *Jezikoslovlje,* 6 (1): 7-35.

Dobrovol'skij, D.; Piirainen, E. (2018). Conventional Figurative Language Theory and Idiom Motivation. *Yearbook of Phraseology*, 9 (1): 5-30.

Gibbs, R.; Perlman, M. (2006). The Contested Impact of Cognitive Linguistic Research on the Psycholinguistics of Metaphor Understanding. G. Kristiansen, M. Achard, R. Dirven & F. J. Ruiz de Mendoza (Eds.), *Cognitive linguistics: Current Applications and Future Perspectives.* Berlin: Mouton de Gruyter, 211-228.

Heidegger, M. (1966 [1946]). *Lettre sur l'humanisme. Traduit par Roger Munier. Questions III.* Paris : Gallimard.

Honeck, R. (1997). *A Proverb in Mind: The Cognitive Science of Proverbial Wit and Wisdom.* Mahwah, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.

Humboldt, W. v. (1984). *Izbrannyye trudy po yazykoznaniyu [Travaux choisis en linguistique].* Moscou : Progres.

Iñesta Mena, E.; Pamies Bertrán, A. (2002). *Fraseología y metáfora: aspectos tipológicos y cognitivos*. Granada: Método.

Kleiber, G. (2002). Lexique et cognition : De la dénomination en général au proverbe en particulier. *Cognitio*, 11: 9-37.

Konstantinova, A. (2017). Cognitive-Discursive Functions of Anglo-American Proverbs. *Proverbium*, 34: 159-178.

Kövecses, Z. (2005). *Metaphor in Culture: Universality and Variation*. New York: Cambridge, Cambridge University Press.

Lakoff, G.; Turner, M. (1989). *More than Cool Reason: A Field Guide to Poetic Metaphor.* Chicago: University of Chicago Press.
Leezenberg, M. (2009). From Cognitive Linguistics to Social Science: Thirty Years after Metaphors We Live By. *Cognitive Semiotics*, 5 (1-2): 140-152.
Lewandowska, A.; Antos G. (2014). Cognitive Aspects of Proverbs. H. Hrisztova-Gotthardt, M. A. Varga (eds.), *Introduction to Paremiology. A Comprehensive Guide to Proverb Studies*. Berlin: De Gruyter, 162-182.
Pamies Bertrán, A. (2002). Modelos icónicos y archimetáforas: algunos problemas metalingüísticos en el ámbito de la fraseología. *Language Design*, 4: 9-20.
Saussure, F. de (1995 [1916]). *Cours de linguistique générale.* (Charles Bailly et Albert Séchehaye, ed., avec la collaboration de Albert Riedlinger). Payot.

RÉFÉRENCES PARÉMIOGRAPHIQUES

Combet, L. ; Sevilla Muñoz, J. (1995). Proverbes, expressions proverbiales, sentences et lieux communs sentencieux de la langue française d'aujourd'hui avec leur correspondance en espagnol. *Paremia,* 4: 7-95.
Montreynaud, F. ; Pierron, A. ; Suzzoni, F. (1984). *Dictionnaire de proverbes et dictons.* Paris : *Les usuels du Robert.*
Dournon, J.-Y. (1986). *Le dictionnaire des proverbes et dictons de France*. Paris : Hachette.
Ghanalanyan, A. (1960). *Aratsani [Dictionnaire de proverbes]*. Yerevan: Haykakan SSR GA Hratarakchutyun.
Maloux, M. (1960). Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes. Paris : Librairie Larousse.
Mirzoyan, V. (2007). *Aratsanin varqakanon [Le dictionnaire de proverbes en tant que code de conduite].* Yerevan : Artagers.
Nazarian, A. (1994). *Proverbes et dictons français avec leurs traductions et équivalents russes et arméniens*. Yerevan : Helios.
Sakayan, D. (2019). *2500 proverbes arméniens traduits en français.* Montréal : Livres Arod.
Sevilla Muñoz, J.; Cantera Ortiz de Urbina, J. (Eds.). (2001). *1001 refranes españoles con su correspondencia en ocho lenguas (alemán, árabe, francés, inglés, italiano, polaco, provenzal y ruso).* Madrid: Ediciones Internacionales Universitarias.
Sevilla Muñoz, J.; Zurdo Ruiz-Ayúcar, M. T. [dir.] (2009). Refranero multilingüe. Madrid. Instituto Cervantes (Centro Virtual Cervantes).